



# Rodrigo Garcia, l'homme blessé

GENÈVE • Plus de ketchup, ni de corn flakes vomis sur scène. A Saint-Gervais, Rodrigo Garcia a épuré le trait, mais le ton reste désenchanté.

MARIE-PIERRE GENECAND

Le piège du succès... Au faite de la gloire, le Belge Alain Platel, adulé pour ses chorégraphies lyrico-trash, envisagea un détour par le cinéma afin de s'aménager une nouvelle virginité. De quoi déjouer les impératifs de production qui ont vite fait d'inscrire les chouchous de la scène européenne dans une obligation de création peu compatible avec la notion d'inspiration.

Le même vertige vient de saisir Rodrigo Garcia, auteur et metteur en scène qui, depuis plus de dix ans, retournait sur les plateaux les poubelles saturées de notre société. Dans *Borges + Goya*, à voir au Théâtre Saint Gervais, l'Argentin établi à Madrid abandonne le grand déballage pour une forme théâtrale «clean» et resserrée. Moins d'odeurs, donc, mais le même goût amer dans la bouche. Car Rodrigo Garcia, fils de boucher, a l'humanité dépitée.

Quand on est Argentin, né en 1964, amoureux des lettres, de la démocratie et de la liberté, on aime forcément Jorge Luis Borges, poète surréaliste dont la plume n'a, croyait-on, pas tremblé lorsqu'il a fallu dénoncer les tyrans qui se sont succédé à la tête du gouvernement. C'était peut-être vrai pour le Rodrigo Garcia de 17 ans, mais celui d'aujourd'hui, largement déniaisé, ne manque pas de pointer les ambiguïtés de l'écrivain dont la célérité physique masquait visiblement d'autres aveuglements. Foin de polémique, cependant. Au-delà du trait porté contre le poète national, Borges charge surtout une humanité qui, faute de savoir correctement *baisser*, passe son temps à *bouffer*



Pour Garcia, la célérité physique de Borges masquait peut-être d'autres aveuglements. J.-P. ESTOURNET

de la merde et à se tirer dans les pattes pour mieux se faire *chier*. C'est cru, mais Rodrigo Garcia n'est pas du genre à finasser. Pour lui, l'hyperconsommation a entraîné une atrophie de l'instinct de vie et le sexe malade ou la malbouffe en sont les plus claires manifestations... triste constat, repris de plus belle dans *Goya*, deuxième texte de la soirée, qui ne débouche pourtant pas sur un spectacle neurasthénique.

## Gnome versus beauif

Car, à la mise en scène, le Madrilène d'adoption livre deux monologues, opposés dans le ton, mais frères de déri-

vation. Le premier, *Borges*, montre un gnome de science-fiction, face bleue, oreilles pointues et ongles crochus, qui lévite sur une pelouse verte parsemée de pommes rouges illuminées et se demande s'il doit croquer – non pas la pomme de la connaissance, trop biblique comme référence – mais la pomme empoisonnée. Dieu contre Disney, pour Garcia, le gagnant est tout trouvé.

Dans *Goya*, le gnome a viré beauif: le deuxième comédien porte les couleurs de l'Atletico Madrid, club looser du championnat espagnol et, sur le gazon toujours vert, balance son texte à la manière d'un rot. Jeu

de contraste, évidemment, puisque le monologue raconte le sursaut d'un père qui préfère offrir à ses garçons Le Prado plutôt que Disneyworld et Goya plutôt que Range Rover. Bon, tout se déroule sur fond de coke, de frig et de sexe bâclé, car Rodrigo Garcia est loin d'adhérer au parti écolo, mais la reprise de volée fait trembler nos filets... à convictions. Comme quoi, même sans lasagnes écrasées sur le plateau, même sans flots de ketchup et de lait mêlés, Rodrigo le désenchanté continue à fouiller nos poubelles publiques et privées. | St-Gervais, 5, rue du Temple, Genève. Jusqu'au 9 avril. Rés. ☎ 022 908 20 20.

# Bill Frisell et Andrew Hill dans la vitrine de l'AMR

FESTIVAL • De vendredi à dimanche, à l'Alhambra de Genève, le jazz s'inspire de la Révolution des Œillets, de la peinture de Gerhard Richter ou de l'humour batave.

RODERIC MOUNIR

L'an dernier, à la même période, l'AMR entrait dans la dernière ligne droite de sa rénovation. Un vaste chantier qui a pris fin l'automne dernier, avec une série d'événements inaugurant les locaux agrandis et re-liftés du 10, rue des Alpes. Mais les habitudes demeurent, et de vendredi et à dimanche, le festival annuel de l'AMR... déménage à l'Alhambra. Un paradoxe? «L'Alhambra reste le lieu privilégié du festival grâce à sa grande scène, sa capacité importante, ses fauteuils confortables et sa visibilité dans la cité», estime Jean-Jacques Tordjman, chargé de promouvoir la manifestation.

Vitrine de l'Association de soutien à la musique improvisée, l'AMR Jazz Festival, pour cette 25<sup>e</sup> édition symbolique, ne déroge pas à la formule qui consiste à associer des artistes du cru à des têtes d'affiche in-

ternationales. Avec toute l'ouverture requise? «Aujourd'hui, les mélanges sont innombrables et on peut discuter à l'infini de ce qui est jazz ou pas, estime Jean-Jacques Tordjman. L'AMR Jazz Festival mise sur l'originalité, la création et, bien sûr, le dénominateur commun: l'improvisation».

**Tradition vivace** et expériences inédites se compléteront donc à l'affiche ce week-end. Vendredi, honneur à Andrew Hill: le pianiste bientôt septuagénaire reste l'un des grands noms du jazz afro-américain, emblème du label Blue Note pour lequel il a récemment enregistré l'album *Time Lines*. Et c'est avec son quintette – Charles Tolliver à la trompette, Greg Tardy au sax, Eric McPherson à la batterie et John Hebert à la contrebasse – qu'il refermera une soirée entamée par le duo genevois de Christine Schaller

(chant) et Claude Jordan (flûtes et électronique), suivi d'un quintette lisboète dont les improvisations à partir de chansons populaires ayant trait à la Révolution des Œillets promettent des émotions vives.

**Second temps fort**, samedi soir, avec la venue de Bill Frisell. Inoubliable comparse de John Zorn au sein du turbulent Naked City (dont Tzadik a réédité l'intégrale), le guitariste revient avec un projet beaucoup plus posé. Dans le 858 Quartet, Frisell s'inspire de la peinture abstraite de Gerhard Richter pour improviser avec un trio de cordes (Hank Roberts, Jenny Scheinmann et Eyvind Kang). Moments de magie en perspective? Auparavant, le Genevois Bertrand Blessing se sera démené avec son «Pitched Battle» tout en rythmique, tandis que le guitariste Ahmad Mansour se produira en trio

avec Stomu Takeishi (basse) et Ted Poor (batterie).

Dimanche, pour finir, double programme: l'après-midi, l'Ensemble Parallels voit trois Genevois (Nicolas Masson, sax ténor; Simon Payot, guitare; Patrice Moret, contrebasse) s'adjoindre les services du batteur étatsunien Gerald Cleaver. Avant la déferlante de l'*Underground* de Chris Potter, ancien sideman de Paul Motian et Steve Swallow, et jeune prodige du sax de la trempe de James Carter ou Joshua Redman. A charge du groupe Quartier Lointain et de l'Instant Composers Pool Orchestra, l'explosif tentette néerlandais de Misha Mengelberg, de clore ce 25<sup>e</sup> AMR Jazz: un finale que Jean-Jacques Tordjman promet «festif et jubilatoire». |

AMR Jazz Festival, ve 7 et sa 8 avril à 20h, di 9 à 14h30 et 20h30, Alhambra, 10 rue de la Rôtisserie, Genève. Loc./rens: ☎ 022 716 56 30, www.amr-geneve.ch

## L'Espace Rousseau pétitionne

GENÈVE • Fermé depuis le 1<sup>er</sup> janvier, le petit musée sollicite une nouvelle fois la Ville.

Une pétition munie de 1404 signatures pour demander aux autorités publiques de «tout faire» pour perpétuer le souvenir de Jean-Jacques Rousseau au bout du lac: voilà ce qu'a adressé hier au Conseil municipal et au Grand Conseil genevois la Fondation de l'Espace Rousseau. Sans moyens financiers suffisants en 2006, elle a dû se résigner à fermer le petit musée qu'elle a ouvert en 2002 au 40 de la Grand'Rue à Genève – immeuble où est né Rousseau en 1712.

La Fondation est prête à aller jusqu'au lancement d'une initiative populaire si les pouvoirs publics persistent dans leur refus de soutenir l'Espace. «La Ville dépense plus de 200 millions pour la culture, rappelle Gérald Sapey, président du Conseil de Fondation de l'Espace Rousseau. Plutôt que de faire venir des danseuses du fin fond de l'Inde, ne pourrait-elle pas soutenir l'Espace Rousseau?»

L'Etat – qui met à disposition les locaux du musée – exclut de participer à un éventuel budget de fonctionnement. Quant à la Ville, elle n'a pas voulu inscrire dans son budget 2006 une dépense en faveur de l'Espace: «Nous n'avons pas les moyens

de soutenir une institution supplémentaire», estimait dans nos colonnes le magistrat chargé de la Culture Patrice Mugny (*Le Courrier* du 25 novembre 2005).

Ce qui n'a pas empêché le Conseil municipal de mandater en décembre la Commission des arts et de la culture pour explorer l'idée d'un rapprochement avec la Bibliothèque publique et universitaire. Les résultats de cette réflexion seront connus d'ici quelques semaines.

**En attendant**, les soutiens à une présence tangible de Rousseau à Genève se multiplient. La création d'une «Association pour la Maison Rousseau» a notamment été décidée le mois dernier (*Le Courrier* du 24 mars). Et un certain nombre de personnalités académiques ou politiques ont officiellement pris position en faveur du maintien de l'Espace Rousseau ou même de la création d'une Maison Rousseau – qui figure parmi les projets à moyen terme de la Fondation. Cette dernière a également les yeux tournés vers 2012, année du tricentenaire de la naissance de Rousseau, qu'elle voudrait pouvoir préparer dans la sérénité. SAMUEL SCHELLENBERG

## EN BREF

### L'ABC, CHAMPION DES CINÉMAS

**LA CHAUX-DE-FONDS** L'association suisse du cinéma d'art (ASCA) a récompensé hier les meilleurs cinémas d'art et d'essai 2005 de Suisse. L'ABC de la Chaux-de-Fonds est lauréat de sa catégorie, de même que le Riffraff de Zurich et la Luna de Frauenfeld. Selon l'ASCA, la distinction récompense une «programmation soutenue d'excellents films d'art et d'essai». ATS

### GENE PITNEY MEURT EN TOURNÉE

**LONDRES** Le chanteur américain Gene Pitney est décédé brusquement au cours d'une tournée en Grande-Bretagne à l'âge de 65 ans. Il a été découvert mort hier matin dans sa chambre d'hôtel à Cardiff, la capitale galloise. La cause exacte du décès n'a pas été indiquée. Gene Pitney était devenu célèbre au début des années soixante. Il n'avait jamais cessé de se produire en tournée et sa carrière s'était relancée en 1990 par le biais d'un enregistrement en duo avec Marc Almond. ATS

### WHAT'S WRONG WITH US? CHAHUTE RHINO

**CONCERT** Ebouffant quartet genevois à la lisière du rock, de l'électro-bricolage et du cabaret-jazz, What's Wrong With us? squatte le Bistr'ok de Rhino (24 bvd des Philosophes, Genève), ce soir dès 21h, pour un concert forcément théâtral et secoué. RMR

### YVES LAPLACE ET DANIEL DE ROULET CHEZ PAYOT

**LAUSANNE** Vendredi 7 avril, la librairie Payot Pépinet invite les écrivains Yves Laplace et Daniel de Roulet à présenter leurs derniers romans en présence de leur editrice Michèle Stoun. Metropolis publie en effet *Double* de Daniel de Roulet, et *On* de Yves Laplace. Une séance de dédicaces (à 17h30) sera suivie d'une conférence des trois intervenants. CO

### SALON «FARFELU» DU LIVRE POUR ENFANTS

**SAINT-MAURICE** La 8<sup>e</sup> édition du Salon du livre de jeunesse de Saint-Maurice (VS), qui a lieu tous les deux ans, s'ouvre demain et propose jusqu'à dimanche plus 10 000 livres, à découvrir dans un décor «inoubliable», ainsi que des animations, contes, expos, ateliers et jeux. Cette année, il se décline sous le thème du «Salon farfelu»: le but des organisateurs est de faire découvrir la lecture et l'écriture aux enfants et ados dans une atmosphère «drôle et sympathique». CO Du 7 au 9 avril de 10h à 18h, entrée libre. Centre sportif de St-Maurice. Remise des prix du concours de contes di à 16h30. www.litteradecouverte.com

### PORTRAITS DE FEMMES PAR CENTAINES

**ART** Avec «Femmes en 730 portraits», la Villa Dutoit au Petit Saconnex présente jusqu'au 15 avril 730 portraits féminins de format A5, produits l'an dernier par 52 artistes femmes. A noter qu'un débat public aura lieu dimanche à 11h – avec café et croissants – autour de la question de «La représentation de la femme». Y participeront notamment l'historienne et historienne de l'art Ivonne Manfrini, l'artiste et initiatrice de l'expo Gertrud Arnold Taha ou encore l'artiste et enseignante à l'Ecole des beaux-arts de Berne Kate Burgener. CO Villa Dutoit, me-di 14h-18h. Rens: ☎ 022 733 05 75. www.villadutoit.ch